The page features an abstract graphic design with several overlapping circles in various shades of blue. Two horizontal bars are positioned at the top left. Thin diagonal lines cross the page. The text is arranged in a clean, modern layout.

# Le Net Gay Baromètre 2006 : une enquête auprès des internauts gays fréquentant des sites de rencontre français.

CNRS – Université du Québec à Montréal - INVS

[Succédant au Net Gay Baromètre 2004, l'enquête dresse un portrait des internautes gays fréquentant les services de rencontres en ligne et vise à circonscrire la manière ces hommes vivent leur sexualité, la prévention du VIH et des IST lors de rencontres avec des partenaires occasionnels ou réguliers.]

Léobon, A. (CNRS), Frigault, L-R (UQAM), Velter, A. (INVS).

Premier Décembre 2006

Pour nous contacter veuillez composer le +01 514 999 8910 ou laisser un message au +33 240696969

# Le Net Gay Baromètre 2006 : une enquête auprès des internautes gays fréquentant des sites de rencontre français

Léobon, Alain (CNRS, UQÀM), Frigault, Louis-Robert (UQÀM), Velter, Annie (INVS)

## INTRODUCTION

Si la rencontre en face à face fût très longtemps le moyen de développer des homo-socialités, dans nos cités désormais câblées, les citoyens sont raccordés, pour un prix modique, à un réseau leur permettant, non seulement d'obtenir des services couvrant leurs besoins, mais aussi d'entrer en relation les uns avec les autres selon un principe de téléprésence (Moles, 1986).

Dans la continuité de l'usage, en France, du minitel et des services de messageries vocale, Internet se situe donc aujourd'hui dans les premiers rangs des modes de recherche de partenaires affectifs et sexuels chez les homosexuels. Avec une offre de services de rencontres en ligne gays, dense et diversifiée, le cyberspace semble participer à un nouvel enjeu communautaire, et se présente *comme une alternative à l'espace traditionnel des rencontres en face à face.*

Dans les domaines de l'amour, du sexe et du couple, des recherches récentes nous confirment en effet qu'une proportion importante d'hommes gays et bisexuels emploie aujourd'hui Internet pour trouver des partenaires. Ces études suggèrent qu'entre 32% à 70% d'hommes homosexuels et bisexuels (recrutés hors-ligne) ont rencontré en ligne un partenaire sexuel (Kim, Kent, McFarlane et Klausner, 2001 ; Weatherburn, Hickson et Reid, 2003 ; Velter, 2005). On note que ce nombre est encore plus élevé lorsque l'échantillon de répondants est recruté à partir du réseau Internet : entre 79,8% (Bull, 2001) et 97,0% (Bull, McFarlane, Lloyd et Reitmeijer, 2004).

Environnement libre et non contraint, le réseau, fréquenté le plus souvent à partir de son domicile, est ainsi perçu comme plus sûr par ses utilisateurs dans la mesure où le regard social environnant n'est pas susceptible de juger leurs intentions (en particulier sexuelles). Échappant donc à la pression normative, visant à la régulation sociale de la sexualité, le réseau est propice à l'expression de la diversité

des sexualités entre hommes. Le modèle développé par Cooper (Cooper & al, 2000) nous explique que l'accès facile à la sphère des rencontres anonymes dans le cyberspace (qu'il a intitulé le « triple A » pour : Anonyme, Abordable & Accessible) suggère un paysage d'actions fort différent de celui des rencontres en face à face. Il facilite notamment le cybersexe et les processus de double jeu. De fait, *la gestion d'une identité ou d'un comportement perçus comme déviants et discréditables est facilitée par la fréquentation du cyberspace* qui permet de séparer et de distinguer ce qui compose l'identité cachée de l'identité publique.

L'internaute peut, d'une certaine façon, choisir quel personnage il joue en fonction de l'espace traversé et ne pas se dévoiler immédiatement. La possibilité de garder dans l'ombre de l'invisible, de l'intime ou du privé sa cyber-identité permet à la fois une recombinaison progressive de soi et l'acquisition de nouvelles perceptions de l'autre.

Nos Précédents travaux ont montré que le paysage des ressources en ligne est diversifié et que le réseau est un lieu d'interactions et d'expressions de nouvelles sociabilités parfois « réactionnelles » facilitant la réalisation de projets pour des groupes ou des communautés labiles définies par ce qu'elles ont en commun : la convergence de points de vue dans le regard des autres. Ainsi, la forte réactivité des internautes à s'approprier des communautés virtuelles permet de *consolider l'identité de groupes parfois marginalisés ou invisibilisés dans l'espace traditionnel.*

Il nous a donc semblé nécessaire, pour mieux comprendre et suivre l'évolution de ce nouvel espace d'interaction, de le sonder régulièrement questionnant le point de vue de ses utilisateurs et leur profils d'usage à travers une enquête le « Net Gay Baromètre » (Léobon, Frigault, 2004) *placée sur des sites bien représentatifs de la diversité des pratiques des internautes gays.* Cet article présente donc les résultats de la seconde édition de notre questionnaire.

## SECONDE EDITION DU NET GAY BAROMETRE

Nous présentons donc ici les données recueillies par un questionnaire en ligne nommé « Sondage sur la sexualité, la prévention et les usages d'Internet dans la population gay » développé, dans la logique de continuité du *Net Gay Baromètre 2004*, par le CNRS en collaboration avec l'Institut de Veille Sanitaire et l'Université du Québec à Montréal. Une partie des questions de cette enquête en ligne est commune avec le Baromètre Gay, sondage de l'INVS<sup>1</sup> permettant de comparer, sur les mêmes questions, les données de deux échantillons d'hommes gays : celui provenant d'utilisateurs de lieux de rencontres sociosexuels inscrits *dans l'univers géographique traditionnel* avec celui dont les répondants sont des *internauts fréquentant des sites de rencontres en ligne*.

Ce questionnaire s'inscrit dans un programme<sup>2</sup> de recherche financé par l'Agence nationale de recherche sur le Sida et vise à circonscrire *la manière dont les internautes vivent leur sexualité, la prévention du VIH et des IST lors de rencontres (en ligne ou hors-ligne) avec des partenaires occasionnels ou réguliers*.

## MÉTHODOLOGIE

Au cours de l'automne 2005, une sélection de sites français de rencontres sociales et sexuelles, permettant de rejoindre la diversité des sous-cultures gaies (dont les courants Bear\*\*, BDSM\*, Beur, et Bareback\*\*\*) a d'abord été réalisée.

Suite à des ententes avec les responsables d'un certain nombre de portails présélectionnés, il fut convenu de solliciter les usagers de ces sites, par le biais d'un courriel personnalisé les invitant à participer au sondage. L'enquête en ligne fut menée entre le 15 décembre 2005 et la mi-février 2006.

Au cours de cette période, 18 000 visites du baromètre ont été enregistrées et 16 633 questionnaires furent remplis à plus de 20 %. De ces derniers questionnaires, *les 15 085 répondants, ayant répondu à 75 % ou plus des questions,*

*L'enquête permet de dégager des informations générales sur les répondants et de dresser un portrait de ces derniers. Elle questionne les usages généraux, sociaux, sentimentaux et sexuels du réseau Internet en les replaçant dans les habitudes de rencontres plus générales des internautes.*

Pour cela le baromètre s'attarde sur les rencontres sexuelles des répondants au cours de la dernière année, puis sur celles qu'ils ont eu par le biais d'Internet. Nous explorons ainsi : les pratiques et la vie sexuelles des internautes, leurs rapports aux prises de risque et à la prévention, leur adhésion aux pratiques bareback, leur consommation possible de substances psychoactives. Enfin, la sexualité dans le couple, les espaces de rencontres fréquentés et l'impact du réseau sur les mobilités sont interrogés.

D'autres questions abordent l'accès aux services médicaux et certaines problématiques de santé rencontrées par les répondants, telles les difficultés psychosociales qu'il a pu rencontrer.

*ont été retenus pour la présente analyse.* En fait, 8 821 répondants proviennent de 4 portails de rencontres généralistes, 2 616 proviennent d'un portail BDSM\*, 2 371 s'affilient à la communauté « Bear\*\* » (ours), alors que 967 proviennent d'un site de rencontre bareback\*\*\*. Les données descriptives, présentées dans ce document, recourent, d'un point de vue statistique, à *la distribution de fréquence, à la moyenne ainsi qu'à l'analyse du chi-carré dans le cas de certains croisements proposés dans les dernières sections.*

\*Bondage Domination Sadisme et Masochisme      \*\* Bear que l'on peut traduire par « ours » désigne des hommes poilus, le plus souvent corpulents, qui revendiquent de ne pas correspondre aux standards esthétiques de la communauté gay.      \*\*\* Recherche intentionnelle de rapports non protégés

## RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

### PROFIL SOCIODEMOGRAPHIQUE DES REpondANTS

L'échantillon retenu comprend donc 15 085 répondants de sexe masculin ayant déjà eu des rapports sexuels avec des hommes.

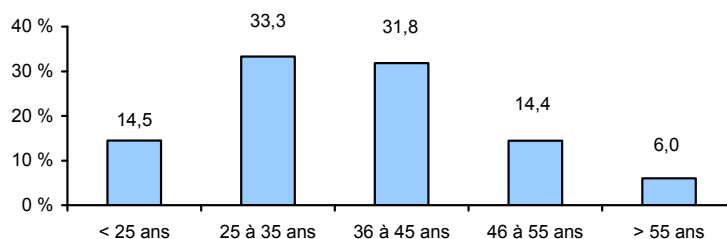
#### Leur âge

Ils sont âgés de 16 et 80 ans et ont en moyenne 36 ans (médiane 35 ans). On relève 14,5 % des répondants de moins de 25 ans, alors que le tiers (33,3 %) ont de 25 à 35 ans.

Pour les autres classes : 31,8% ont de 36 à 45 ans; 14,4 % ont de 46 à 55 ans et 6,0 % ont plus de 55 ans.

Les différentes catégories d'âges sont donc bien représentées.

Figure 1 Distribution des répondants par groupes d'âge



#### L'origine

La grande majorité des répondants sont nés en France, bien qu'un répondant sur dix (10,6 %) soit né à l'étranger. Sur le plan de leur origine ethnoculturelle, la majorité des répondants (94,1 %) se définissent comme caucasiens et seulement 5,9 % se disent d'une autre origine ethnique : 2,3 % se définissent comme maghrébins; 1,6 % comme noirs, 0,6 % comme asiatiques; 0,3 % comme latino ou des caraïbes; 1,0 % comme métisse et 0,1 % se disent d'origine moyen-orientale.

#### Cohabitation et situation relationnelle

Près de la moitié des répondants (46,6 %) habitent seuls, le quart (26,2 %) habitent avec un homme, 8,2 % avec une femme et un répondant sur cinq (19,0 %) dans un autre type d'aménagement.

Au cours des 12 derniers mois, 63,2 % des répondants sont dans une relation stable avec un homme et plus de la moitié (51,8 %) ont rencontré leur partenaire stable par l'intermédiaire d'Internet.

#### L'éducation

Sur le plan de leurs études, les répondants se distribuent assez également sur tous les niveaux répertoriés : 16,4 % rapportent des études terminales de niveau collège; 19,7 % un Bac ou un brevet professionnel; 22,1 % une formation universitaire de premier cycle, 19,7 % de second cycle et 22,0 % ont une formation universitaire de troisième cycle ou des grandes écoles. Ainsi, le niveau d'éducation des répondants est élevé

#### L'orientation sexuelle

La majorité des répondants (78,6 %) se présentent comme homosexuels, 16,7 % comme bisexuels, 0,5 % comme hétérosexuels alors que 4,2 % ont refusé de répondre à cette question.

## Les Revenus

La majorité des répondants affichent un revenu mensuel net de 1000 € et plus. Un répondant sur dix (12,0 %) a un

revenu de moins de 600 €, 9,1 % rapportent un revenu se situant entre 600 € et 999 €, 32,2 % entre 1 000 € et 1 599 €, le tiers (33,3 %) entre 1 600 € et 2 999 €, alors que 13,4 % présentent un revenu mensuel de 3 000 € ou plus.

## INTERNET, NOUVEAU LIEU DE RENCONTRES : MODES DE VIE ASSOCIES

### Les espaces fréquentés à des fins de rencontre

Concernant la fréquentation des lieux de rencontre, le tableau suivant montre que *la majorité des répondants (70,2 %) fréquentent régulièrement les sites de rencontre en ligne.*

La fréquentation *régulière* des bars ou clubs sans backroom fut rapportée par 15,5 % des répondants et plus d'un répondant sur dix (12,2 %) fréquente les lieux de drague extérieurs alors qu'un pourcentage équivalent (11,0 %) se rend régulièrement au sauna. Enfin, les backrooms, les

sexe-clubs ou les vidéoclubs sont adoptés par 8,1 % des répondants.

Lieux de rencontre fréquentés	Jamais	Occasionnellement	Régulièrement
Sites de rencontre sur Internet	3,6 %	26,2 %	70,2 %
Bars ou clubs sans backroom	46,6 %	37,9 %	15,5 %
Lieux de drague extérieurs	49,6 %	38,2 %	12,2 %
Saunas	54,3 %	34,7 %	11,0 %
Backroom, sexe-clubs, vidéoclubs	67,5 %	24,4 %	8,1 %

### La manière de faire usage du réseau Internet

Contrairement aux autres espaces de rencontre qui imposent de se déplacer, la téléprésence (concept que nous avons abordé dans nos précédents travaux) permet d'engager des interactions à partir de son domicile. Ainsi, 94,7 % des répondants se connectent souvent ou très souvent à Internet à partir de chez eux, le tiers des répondants (37,8 %) à partir du travail et une minorité (3,8 %) l'utilisait à partir de lieux publics.

Utilisation d'Internet à des fins souvent et très souvent :	Souvent / Très souvent
Informatives	77,4 %
Loisirs	63,9 %
Sexuelles	58,4 %
Travail ou études	51,0 %
Sociales	41,2 %
Finances et achats personnels	39,5 %
Sentimentales	35,5 %

Si la majorité des répondants (71,3 %) utilisent Internet depuis 4 ans ou plus, 2,0 % l'utilisent depuis moins de six mois, 4,1 % depuis six à douze mois, 22,7 % depuis 1 à 3 ans, 40,6 % depuis 4 à 6 ans et 30,7 % depuis 7 ans ou plus. Le tiers des répondants (32,6 %) sont en ligne 10 heures par semaine ou moins, 13,6 % de 11 à 15 heures par semaine, 17,5 % 16 à 20 heures et 36,3 % de 21 heures et plus par semaine.

Les tableaux présentés montrent que trois répondants sur quatre sont souvent ou très souvent sur Internet à des fins informatives alors *que plus de la moitié utilisent le réseau souvent ou très souvent à des fins sexuelles.* Seul le tiers des répondants fréquentent Internet à des fins sentimentales.

Motivations à utiliser Internet ...	Souvent / Très souvent
Rester en contact avec les amis et les proches	74,6 %
Chatter	74,1 %
Distraction, divertissement	71,6 %
Être avec des personnes qui ont des intérêts similaires aux miens	40,5 %
Socialiser	31,0 %
Trouver quelqu'un avec qui sortir	30,3 %
Trouver un partenaire stable	27,5 %
M'informer sur les services et activités de la communauté gaie	21,8 %
Obtenir du soutien	9,5 %
Réaliser des rencontres sexuelles	49,3 %
M'exciter sexuellement	43,1 %
Avoir du cybersexe	21,2 %
Accéder à des informations sur la sexualité	15,9 %
Obtenir informations sur VIH et IST	14,7 %
Travail en relation avec la communauté gaie	4,7 %

On voit que *garder le contact avec les amis, chatter et se distraire constituent les motivations principales des répondants de l'étude.* La moitié des répondants (49,3 %) utilisent cependant *souvent ou très souvent Internet pour faire des rencontres sexuelles* et un pourcentage un peu moindre l'utilise pour s'exciter sexuellement.

### Des perceptions positives de l'impact du réseau

Face à ces attentes, il nous semblait utile de questionner les usagers de sites de rencontres sur leur perception de l'impact que peut avoir le réseau sur leur sexualité. Si seulement 2,1 % des répondants rapportent des effets négatifs, le tiers (30,4 %) y voient des effets négatifs et positifs alors que la moitié (50,0 %) rapportent des effets

positifs sur leur sexualité (17,6 % ne rapportaient aucun effet particulier sur leur sexualité).

Questionnés sur leur sentiment de dépendance à la sexualité et à la sexualité sur Internet, deux tiers des répondants (66,1 %) étaient plutôt d'accord ou tout à fait d'accord pour dire qu'ils sont dépendants à la sexualité et 39,6 % rapportent qu'ils étaient plutôt d'accord ou tout à fait d'accord pour affirmer qu'ils sont dépendants à la sexualité sur Internet.

## PROBLEMATIQUES DE SANTE ET RECOURS AUX SERVICES MEDICAUX

Cette étude devant amener à des recommandations en matière d'intervention, il semblait important de détailler certaines problématiques de santé : dépistage et situation face au VIH Sida., contraction d'infections sexuellement transmissibles et recours à consommation de certains produits psycho-actifs telles l'alcool et les drogues récréatives associées à la sexualité gay.

### Le dépistage du VIH.sida

En ce qui concerne les tests de dépistage pour le VIH, 82,5 % ont déjà, au cours de leur vie, passé un test de dépistage du VIH. Dans ce groupe, 22,2 % ont passé ce test une seule fois et 60,3 % ont passé ce test plusieurs fois. Sur le plan de l'ancienneté du dépistage, le tiers (31,1 %) ont passé ce test il y a plus de deux ans, 11,7 % il y a plus d'un an, mais moins de 24 mois, 50,8 % il y a plus de 3 mois, mais moins d'un an et 6,4 % l'ont passé au cours des trois derniers mois.

Toujours parmi ces répondants ayant passé un test de dépistage du VIH au cours des 12 derniers mois, 75,6 % ont passé un seul test, 19,5 % en ont passé deux ou trois, 3,8 % en ont passé cinq ou six et 1,2 % ont passé sept tests ou plus.

### Dépistage de la Syphilis

Concernant le passage d'un test de dépistage de la syphilis, le quart (24,4 %) des répondants rapportent avoir passé un test au cours des 12 derniers mois, 16 % ont passé un test il y a plus d'un an et 59,6 % n'ont jamais passé de test de dépistage de la syphilis.

### Séropositivité

Un répondant sur dix (10,2 %) rapporte qu'il est infecté par le VIH. Bien que 69,2 % des répondants se disent non infectés par le VIH, 14,7 % rapportaient ne pas savoir et 5,9 % disaient ne plus être certains qu'ils étaient toujours séronégatifs.

Variation selon les sites de référence	Séropositifs	A eu une IST au cours des 12 derniers mois
Bareback	43,1 %	24,4 %
BDSM	11,8 %	8,2 %
Bear	9,1 %	6,8 %
Généraliste	6,5 %	7,0 %

### La contraction d'IST

En ce qui concerne les antécédents d'IST au cours des 12 derniers mois, 4,5 % des répondants rapportent qu'ils ont eu une blennorragie, 0,9 % une gonorrhée rectale, 2,6% la syphilis, 0,8 % ont été infecté par le lymphogranulome vénérien et 3,9 % ont eu des condylomes.

Le tableau suivant montre qu'il existe des variations sur la proportion des répondants séropositifs et ceux qui déclarent une IST au cours des 12 derniers mois selon les sites de

recrutement. En effet, près de la moitié des répondants du site bareback se déclarent séropositifs, contre 11,8 % des répondants provenant du site BDSM, 9,1% du site bear et 7 % des sites généralistes.

Le quart des répondants du site bareback rapportent une IST au cours des 12 derniers mois comparativement à moins de 10% chez les répondants des autres sites.

### Consommation de substances psychoactives

Au cours des 12 derniers mois, 65,9 % des répondants avaient consommé, au moins une fois, cinq verres d'alcool ou plus au cours de la même occasion : 29,5 % l'avaient fait moins d'une fois par semaine; 17,7 % l'ont fait moins d'une fois par mois; 11,3 % l'ont fait une fois par semaine; 5,4 % l'ont fait plus d'une fois par semaine et 0,6 % rapportent qu'ils l'ont fait à tous les jours. Les internautes semblent plus portés à consommer de l'alcool et ne s'orientent pas vers de produits plus associés « night-life ». En effet, au cours des 12 derniers mois, 24,8 % ont consommé, au moins une fois du cannabis, 39,6 % des poppers, 6,8 % de l'ecstasy, 7,7 % de la cocaïne, 1,9 % des amphétamines, 1,2 % du cristal, 0,4 % du viagra, 3,4 % du GHB ou GBC, 2,1 % de la kétamine, 0,1 % du LSD ou autres hallucinogènes et 0,1 % de l'héroïne.

Difficultés psychologiques	Plutôt / Entièrement d'accord
Difficultés à trouver quelqu'un à qui démontrer de l'amour et de l'affection	31,2
Difficulté à trouver un partenaire	30,1
Contraintes de temps	29,9
Ennuis d'argent	28,5
Responsabilités très lourdes	28,2
Difficultés à entrer en relation avec les autres	27,8
Souffrir de l'absence ou de l'éloignement d'un être cher	26,1
Ennuis au travail	24,5
Difficultés à se faire des amis	23,4
Crainte qu'on découvre qu'ils ont des relations sexuelles avec des hommes	19,5
Souffrir de l'absence ou de l'éloignement de la famille	17,9
Difficulté à accepter leur orientation sexuelle	14,5

### Difficultés sur le plan psychosocial

Le tableau ci-dessus présente, en ordre décroissant, les difficultés vécues par les répondants au cours de la dernière année. Ainsi, près du tiers des répondants sont plutôt ou entièrement en accord qu'ils avaient eu des difficultés à trouver quelqu'un à qui démontrer de l'amour et de l'affection (31,2 %) et un pourcentage équivalent (30,1 %) ont eu de la difficulté à trouver un partenaire au cours des 12 derniers mois.

Quant aux difficultés qui semblent affecter à un moindre degré les répondants, notons celle liée à l'acceptation de leur orientation sexuelle (14,5 %).

Des difficultés psychologiques ou des traits de personnalité sont présentés dans le tableau ci-contre.

Difficultés psychologiques ou des traits de personnalité	Plutôt / Entièrement d'accord
Déprimé	27,9
Idées suicidaires	13,9
Senti seul	28,3
Aime faire face à des défis	41,3
Recherche de sensations fortes	36,1

Il montre que près du tiers des répondants se sont sentis seuls (28,3 %), alors que le quart (27,9 %) se sont sentis déprimés et que 13,9 % ont eu des idées suicidaires.

Sur le plan des traits de personnalité, près de la moitié des répondants rapportaient qu'ils aimaient faire face à des défis, plus du tiers recherchaient des sensations fortes (36,1 %) et 31 % aimaient prendre des risques dans la vie

## INDICATEURS DE COMPORTEMENTS SEXUELS A RISQUES

La section suivante traite des comportements à risques évalués sur les 12 derniers mois. Dans un premier temps, la sexualité dans le couple est interrogée, alors que succèdent des questions sur la rencontre de partenaires occasionnels.

### Sexualité avec des partenaires stables ou réguliers au cours des 12 derniers mois

Plus de six répondants sur dix (63,2 %) ont eu au moins un partenaire régulier au cours des 12 derniers mois. Parmi ces derniers, 88,5 % annoncent des relations anales avec leur

partenaire régulier et 63,0 % ont eu des relations sexuelles anales sans préservatif avec ce ou ces partenaires réguliers. Pour la majorité, leur dernier partenaire régulier au cours des 12 derniers mois était séronégatif (77,0 %). Près d'un répondant sur dix (9,5 %) rapportait un partenaire régulier séropositif et 13,5 % rapportaient un partenaire régulier dont

ils ne connaissaient pas le statut sérologique. Enfin, 72,2 % des répondants rapportaient que cette relation avec leur

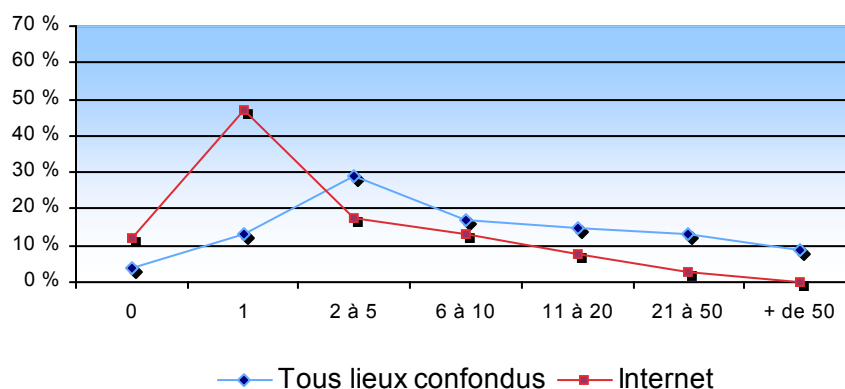
partenaire régulier durait toujours au moment de remplir le questionnaire.

### Nombre de partenaires sexuels occasionnels et réguliers au cours des 12 derniers mois

Tous lieux de recrutement confondus, au cours des 12 derniers mois, 96,1 % des répondants ont eu des relations sexuelles avec *au moins* un partenaire occasionnel ou régulier. Dans ce groupe, 13,0 % ont eu des rapports sexuels avec un seul homme, 29,1 % ont eu deux à cinq partenaires sexuels, 16,9 % ont eu entre six et dix partenaires sexuels,

15,0 % en rapportaient entre 11 et 20, 13,3 % entre 21 et 50 et 8,8 % ont eu plus de 50 partenaires sexuels.

Par ailleurs 87,8 % ont rencontré au moins un partenaire par le biais d'Internet et, dans ce groupe, 47 % ont rencontré un seul partenaire, 17,5 % en ont rencontré entre deux et cinq, 12,9 % entre six et dix, 7,9 % entre 11 et 20 et 2,5 % entre 21 et 50. La figure ci-dessus présente la distribution entre les relations hors-ligne et en ligne.



### Sexualité avec des partenaires occasionnels

La grande majorité des répondants (83,1 %) ont eu des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois. Le tableau présenté au-dessous précise les types de rapports sexuels pratiqués avec des partenaires occasionnels rencontrés durant cette période.

On constate, qu'au-delà des pratiques sexuelles anales et orales, le sexe en groupe est une entrée importante. Nous devons noter que, selon le site de référence, ces résultats varient fortement, suivant, alors, les cultures de sexe des internautes (ce qui fera l'objet d'un article ultérieur).

Pratiques sexuelles avec des partenaires occasionnels	Jamais	Rarement	Souvent	Toujours
Masturbation réciproque	5,1 %	14,1 %	43,1 %	37,8 %
Sucé ou se faire sucer	0,8 %	2,7 %	36,7 %	59,9 %
Lécher ou se faire lécher l'anus	14,9 %	29,3 %	37,0 %	18,8 %
Pénétration anale insertive ou réceptive	7,5 %	16,1 %	45,2 %	31,1 %
Sexe en groupe	47,5 %	34,6 %	15,1 %	2,9 %
Urophilie	77,6 %	15,9 %	5,1 %	1,4 %
Fist-fucking	77,7 %	15,7 %	4,7 %	1,9 %
Sadomasochisme	78,5 %	13,7 %	6,2 %	1,6 %
Bondage	81,4 %	11,7 %	5,3 %	1,6 %
Barebacking	80,8 %	10,6 %	6,0 %	2,6 %
Scatophilie	96,4 %	2,4 %	0,6 %	0,5 %



### Prises de risque avec des partenaires occasionnels

Lors de leurs relations orales avec des partenaires occasionnels au cours des douze derniers mois, 93,3 % des répondants n'avaient pas toujours utilisé le préservatif : 62,5 % ne l'avaient jamais utilisé, 23,7 % l'avaient rarement utilisé, 7,1 % l'avaient utilisé souvent et 6,7 % l'avaient toujours utilisé.

Pour la majorité des répondants (63,9 %), leurs partenaires occasionnels n'ont jamais éjaculé dans leur bouche au cours des 12 derniers mois : 23,9 % l'ont fait rarement, 10,3 % l'ont fait souvent et 1,8 % l'ont fait toujours. Près de la moitié des répondants (49,5 %) ont par contre éjaculé dans la bouche d'un partenaire occasionnel au moins une fois au cours des 12 derniers mois : 35,3 % l'ont fait rarement, 12,7 % l'ont fait souvent et 1,5 % l'ont fait toujours.

### DECLARATION D'UNE SEXUALITE BAREBACK AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

Le quart des répondants (25,3 %) rapportent qu'ils ont eu des pratiques bareback au cours 12 derniers mois, 61,0 % n'en ont pas eues et 13,6 % ne savent pas. Cette distribution apparaît assez similaire lorsqu'on retire de l'analyse les répondants du site bareback. Dans ce cas, 22,2 % des répondants rapportent qu'ils ont eu des pratiques bareback, 63,7 % n'en ont pas eues et 14,1% ne savent pas. Il y a toutefois des différences plus marquées selon le statut sérologique des répondants. Ainsi, 52,5 % des répondants séropositifs rapportent qu'ils ont eu des pratiques bareback au cours de la dernière année, contre 22,2 % des répondants non infectés par le VIH et 22,7 % des répondants ne connaissant pas leur statut ou n'ayant jamais passé de test de dépistage.

#### Déclaration de la pratique du barebacking selon la configuration relationnelle

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
Partenaire de couple	19,7 %	4,6 %	6,2 %	11,4 %	58,1 %
Partenaire régulier	39,2 %	10,0 %	14,9 %	20,5 %	15,3 %
Partenaire inconnus	48,7 %	15,4 %	13,0 %	15,1 %	7,7 %

### Associations entre variables et présence de relations anales non protégées occasionnelles

Le tableau proposé page suivante présente les associations entre certaines variables sociodémographiques et

Concernant les relations anales, 34,6 % des répondants ont eu au moins une relation anale non protégée par le préservatif avec un partenaire occasionnel au cours des 12 derniers mois : le quart des répondants (23,2 %) l'ont fait rarement, 8,6 % l'ont fait souvent et 2,5 % ont toujours eu des relations non protégées par un préservatif. Ceci représentait 28,1 % de l'ensemble des répondants.

Parmi les répondants qui rapportent avoir eu au moins une relation anale non protégée au cours des 12 derniers mois avec un partenaire occasionnel, 30,7 % rapportaient qu'ils sont plutôt actifs, 38,7 % sont plutôt passifs et 30,5 % sont autant actifs que passifs. Quant au statut sérologique des partenaires occasionnels avec qui les répondants ont eu des relations anales non protégées, 21,7 % savaient qu'au moins un d'entre eux était séropositif, 59,9 % étaient de statut sérologique inconnu et 54,7 % étaient séronégatifs.

La fréquence à laquelle les répondants se sont adonnés à la pratique du bareback selon le type de partenaire sexuel est présentée dans le tableau suivant.

Parmi ceux qui déclarent avoir eu des pratiques bareback, 58,1% des répondants disent qu'ils ont toujours pratiqué le bareback avec leur partenaire de couple au cours des 12 derniers mois. Le chiffre tombe à 15,3% pour les répondants qui ont eu un partenaire régulier et à 7,7% pour ceux qui ont eu au moins un partenaire inconnu. Ces chiffres montrent bien que l'abandon du préservatif dans le couple est fréquent mais que le safer-sex est le plus souvent maintenu lors de rencontres avec des partenaires sexuels inconnus.

comportementales et la pratique des relations anales non protégées au cours des 12 derniers mois. Dans un premier temps, les résultats sont présentés sur la présence d'au moins un rapport anal non protégé avec un partenaire occasionnel au cours des 12 derniers mois, puis sur les

relations anales souvent ou toujours non protégées avec un partenaire occasionnel au cours des 12 derniers mois.

Les résultats montrent que, parmi les répondants qui ont eu des relations anales avec au moins un partenaire occasionnel au cours des 12 derniers mois, ceux qui ont eu au moins une relation anale non protégée par un préservatif

sont : plus susceptibles d'être moins scolarisés, d'avoir eu plus de 10 partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois, d'avoir fréquenté les backrooms et les lieux de drague extérieurs, d'être séropositifs et d'avoir eu une IST au cours de la dernière année et avoir été recruté sur le site bareback.

#### Associations entre variables et présence de relations anales non protégées régulières

Quant aux répondants qui rapportent avoir eu toujours ou souvent des relations anales non protégées avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois, ils

sont : plus susceptibles d'être âgés de plus de 25 ans, d'être moins scolarisés, d'habiter la région parisienne, de rapporter plus de 10 partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois, de fréquenter les backrooms et les lieux de drague extérieurs, d'être séropositifs, et de déclarer qu'ils ont eu une IST au cours des 12 derniers mois et à avoir été recruté sur le site bareback.

Association des variables avec les prises de risque VARIABLES	Au moins une pénétration anale non protégée			Relation anale non protégée toujours ou souvent		
	N	%	p	N	%	p
ÂGE						
25 ans et moins	629	34,3	0,991	163	8,9	0,002
Plus de 25 ans	3 471	34,3		1 153	11,4	
SCOLARITÉ						
Jusqu'au baccalauréat	1 658	38,6	< 0,001	571	13,3	< 0,001
Études supérieures	2 576	32,1		802	10,0	
LIEU DE RÉSIDENCE						
Région parisienne	1 433	35,4	0,047	543	13,4	< 0,001
Autres régions	2 606	33,6		765	9,9	
NOMBRE DE PARTENAIRES						
10 et moins	1 750	25,5	< 0,001	509	7,4	< 0,001
Plus de 10	2 485	45,6		864	15,9	
FRÉQUENTATION DES BACKROOMS						
Oui	1 992	43,9	< 0,001	775	17,1	< 0,001
Non	2 155	28,3		567	7,4	
FRÉQUENTATION DES LIEUX EXTÉRIEURS DE DRAGUE						
Oui	2 607	37,9	< 0,001	887	12,9	< 0,001
Non	1 550	29,2		458	8,6	
FRÉQUENTATION DES SITES DE RENCONTRE SUR INTERNET						
Oui	4 084	34,2	0,497	1 321	11,1	0,912
Non	74	32,0		25	10,8	
STATUT SÉROLOGIQUE VIH						
Non testé	447	54,2	< 0,001	134	16,3	< 0,001
Séronégatif	2 123	26,4		518	6,4	
Séro-interrogatif	633	35,3		168	9,4	
Séropositif	895	65,5		502	36,7	
AVOIR UNE IST DANS L'ANNÉE						
Oui	642	56,0	< 0,001	292	25,5	< 0,001
Non	3 458	31,7		1 031	9,5	
SITE DE RECRUTEMENT						
Bareback	684	77,3	< 0,001	434	49,0	< 0,001
BDSM	792	34,8		270	11,8	
Bear	633	31,6		159	7,9	
Généralistes	2 126	29,7		510	7,1	

## DISCUSSION

Deux tiers des questions proposées par notre étude sont communes avec le Baromètre Gay de l'INVS<sup>3</sup>. Ce choix méthodologique, associé à un partenariat entre nos équipes, nous assure donc de pouvoir comparer les répondants fréquentant les lieux de rencontres sexuelles propres à l'univers géographique avec ceux dont les préférences vont aux services de rencontres en ligne.

### EVOLUTION DU BAROMETRE 2006

Ainsi, la mouture 2006 de notre Net Baromètre développe de nouvelles thématiques tout en conservant un important registre de questions portant sur les usages du réseau.

On notera parmi ses nouvelles sections : la sexualité dans le couple, la santé physique et mentale des usagers, ainsi que l'usage de substance psycho-actives.

L'effort mené en matière de partenariat avec les éditeurs de portails de rencontres a manifestement permis d'améliorer la représentativité de l'échantillon. Il reflète ainsi la diversité de la population homosexuelle masculine. Nous tenons à remercier particulièrement Citégay, Boydial, Monclubgay, Gayfrance, bearwww, Smboy et Bbackzone qui nous ont permis de rejoindre plus de 15.000 internautes aux cultures et aux âges variés.

Seule la population magrébine est faiblement représentée et nous devons engager plus de moyens pour accéder à ces hommes vivant une double minorité sexuelle et ethnique.

Si l'ensemble des classes d'âge et des classes sociales sont bien représentées, sur le plan géographique notre étude reflète bien diversité régionale française et annonce des variations significatives entre la région parisienne et les autres régions.

Si le nombre de rencontre effectives peut sembler en baisse par rapport au précédent baromètre, il nous assure un ratio entre les relations initiées hors ligne et celle qui proviennent de l'usage du réseau. Il est important de noter que plus de la moitié des répondants se trouvent « en couple » et qu'ils ont rencontré leur partenaire régulier par le biais d'Internet.

Ce nouvel espace de socialisation permet donc, non seulement de rencontrer des partenaires occasionnels mais aussi de développer des relations plus profondes.

Globalement l'usage du réseau est apprécié et jugé positivement.

### VARIATION REGIONALE ET MISE EN PERSPECTIVE AVEC LE BAROMETRE GAY (BG)

Un certain nombre de questions du Net Gay Baromètre (NGB) sont donc communes avec celle du Baromètre Gay (BG) proposé par l'Institut de veille sanitaire, il nous semble souhaitable, à ce stade de la discussion, de confronter succinctement les résultats des deux corpus de répondants.

Rappelons que le dernier baromètre (Velter, 2006) a été diffusé, en Ile-de-France, du 15 septembre au 15 novembre 2005, sous la forme d'un questionnaire papier anonyme mis à disposition des clients de 72 établissements gays commerciaux parisiens favorisant les rencontres sociales et sexuelles et diffusé auprès d'utilisateur de 16 lieux de rencontre extérieurs franciliens (parcs, bois, aires d'autoroutes).

Cette comparaison impose une précaution méthodologique : celle de mettre en perspective nos

résultats sur la base des *réponses provenant de la région parisienne*. Selon cet angle d'analyse, le tableau ci-dessous présente les principales variables qui montrent des variations significatives selon le lieu de résidence et imposent une correction.

Même en ne conservant que les répondants de la région parisienne, sur le plan sociodémographique, on constate que *les jeunes hommes sont mieux représentés* dans le Net Gay Baromètre (NGB : 12,8%, BG : 10%). Les répondants les plus jeunes sont encore plus présents en régions où ils représentent alors près de 20% de notre échantillon.

*Sur le plan ethnoculturel*, nous ne noterons pas de différences, les deux enquêtes ayant eu des difficultés à rejoindre des répondants provenant des minorités visibles.

On notera que les internautes qui résident en région parisienne, sont plus diplômés que les répondants du baromètre gay qui fréquentent les lieux de rencontres publics ou commerciaux (NGB : 71,6% versus NB : 65%).

Sur le plan de l'orientation sexuelle, les répondants du Net Gay Baromètre résidant en région parisienne sont 82,4% à se définir comme gays. Ce chiffre, proche de celui annoncé par le BG, souligne que les internautes des régions se définissent plus souvent comme bisexuels.

La représentation des hommes séropositifs semble, par ailleurs, plus importante en région parisienne (13,8%) qu'en région, ce chiffre rejoignant alors celui du BG.

Sur le plan de la déclaration de consommation de produits psychoactifs, la consommation d'alcool est nettement plus fréquente parmi les répondants provenant d'Internet, alors que ces derniers sont moins attirés par les drogues illicites. Par contre, l'utilisation fréquente des poppers est bien soulignée par les deux études.

Sur la question du nombre de partenaires rencontrés, les répondants du NGB, même ramenés à l'échantillon résidant en région parisienne, annoncent moins de partenaires occasionnels que ceux qui ont complété le Baromètre Gay.

Sur le plan des prises de risque occasionnelles, le chiffre, qui avoisine les 35%, est similaire. Par contre, pour le Net Gay Baromètre, qui interroge la déclaration de pratiques bareback et la ramène à celle de la déclaration de prises de risque effectives, les variations entre capitale et régions sont importantes.

En effet, les internautes provinciaux s'annoncent plus prudents que ceux qui résident en région parisienne sur le plan des prises de risque répétées. Par contre, pour les deux enquêtes, on note une forte proportion de rapports à risques avec des partenaires dont le statut sérologique reste inconnu. Ce tableau n'est pas exhaustif et d'autres variables, ne pouvant être mises en correspondance avec le BG, varient significativement entre la région parisienne et les autres régions françaises.

Variation selon le lieu de résidence (Région parisienne / Autres régions)					
VARIABLES	Région parisienne		Autre région		p
	N	%	N	%	
<b>ÂGE</b>					
25 ans et moins	580	12,8	1 819	19,4	< 0,001
Plus de 25 ans	3 968	87,2	7 575	80,6	
<b>GROUPE ETHNIQUE</b>					
Caucasien	3 490	92,0	7 610	95,6	< 0,001
Autres	304	8,0	354	4,4	
<b>SCOLARITÉ</b>					
Jusqu'au baccalauréat	1 320	28,2	3 851	39,6	< 0,001
Études supérieures	3 363	71,8	5 868	60,4	
<b>ORIENTATION SEXUELLE</b>					
Homosexuel	3 858	82,4	7 484	77,0	< 0,001
Bisexuel	607	13,0	1 778	18,3	
Hétérosexuel	15	0,3	51	0,5	
Refus de répondre	203	4,3	407	4,2	
<b>STATUT SÉROLOGIQUE ACTUEL</b>					
Séronégatif	3 062	67,4	6 529	70,0	< 0,001
Non testé	310	6,8	513	5,5	
Séropositif	628	13,8	797	8,5	
Séro-interrogatif	545	12,0	1 490	16,0	
<b>NOMBRE DE PARTENAIRES</b>					
10 et moins	2 585	55,4	6 413	66,3	< 0,001
Plus de 10	679	15,0	760	8,2	
<b>SEXUALITÉ BAREBACK</b>					
Oui	1 261	27,3	2 316	24,3	< 0,001
Non	2 910	63,1	5 768	60,5	
Ne sait pas	441	9,6	1 449	15,2	
<b>NIVEAU DE PRISE DE RISQUE</b>					
Importante	543	13,4	765	9,9	< 0,001

Soulignons pour conclure que cette enquête montre des différences comportementales au regard de la sexualité et des prises de risques en fonction des espaces traversés par l'internaute, qu'il s'agisse des sites Internet de références, des lieux de rencontres fréquentés ou de son propre ancrage géographique.

Des populations aux profils divergents cohabitent sur la toile, ce qui semble imposer aux éditeurs et aux associations d'y adapter leurs interventions. D'autres articles viseront à montrer ces discontinuités, par exemple, sur le plan, par exemple, des cultures de sexe, des âges ou des régions.

Il nous semble aussi nécessaire de souligner la forte dynamique de recomposition des ressources en ligne : de nouveaux sites de rencontres changent la donne et une population plus néophyte semble envahir les sites spécialisés, produisant des tensions et finalement moins de rencontres.

La comparaison entre le Net Gay baromètre 2004 et cette dernière mouture fera donc l'objet d'un autre article permettant d'amener quelques réflexions sur ces dynamiques temporelles d'usage du réseau.

---

## Notes :

<sup>1</sup> Convention de partenariat de recherche avec l'Institut de Veille Sanitaire (n°05-n-mit10-75) portant sur le développement d'une enquête en ligne : « enquête baromètre gay 2005 et Net Gay baromètre 2006 ».

<sup>2</sup> Contrat de recherche intitulé « Recomposition, dans le cyberspace, de la rencontre homosexuelle au risque du VIH. Sida. Monographies comparatives dans deux dimensions urbaines et un contexte international francophone », subventionné par le 2em appel d'offres 2003 de l'A.N.R.S. Décision ANRS 2003/2004/123.

<sup>3</sup> Mise en place en 2000 à l'initiative de l'Institut de veille sanitaire (INVS) et du Syndicat national des entreprises gaies (SNEG), l'enquête Baromètre gay (BG) interroge périodiquement les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH) fréquentant les lieux de rencontre gay, sur leurs comportements sexuels. Selon ce baromètre, le relâchement des pratiques de prévention, observé pour la première fois à l'année 2000, a continué à progresser au cours des dernières années. En 2004 l'enquête Presse gay (INVS) a confirmé un accroissement des prises de risque occasionnelles.

## Bibliographie :

BULL S. S., "HIV and sexually transmitted infection risk behaviors among men seeking sex with men on-line", *American Journal of Public Health*, 91(6), 2001, p. 988-989.

BULL S. S., LLOYD L., RIETMEIJER C. A., Mc FARLANE M., "Recruitment and retention of an online sample for an HIV prevention intervention targeting men who have sex with men: The Smart Sex Quest Project", *AIDS Care*, 16(8), 2004, p. 931-943.

COOPER A., DELMONICO D. L., BURG R. Cybersex users, abusers, and compulsives: New findings and implications. *Cybersex: The dark side of the force: A special issue of the Journal Sexual Addiction and Compulsivity*, Philadelphia: Taylor & Francis, 2000: 5-29.

KIM A. A., KENT C., Mc FARLAND W., KLAUSNER J. D., "Cruising on the Internet highway", *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 28(1), 2001, p. 89-93.

LEOBON A., FRIGAULT L – R., LEVY J. J., "Les usages sociosexuels d'Internet dans la population homo et bisexuelle française : résultats de l'enquête Net Gai baromètre" Rapport de recherche ANRS, Décembre 2004, en ligne à l'url [www.gaystudies.org](http://www.gaystudies.org), 55p.

MOLES, A. Les mouvements religieux aujourd'hui. Théories et pratiques. *Les Cahiers de recherches en sciences de la religion*. Laval : Bellarmin, 1986; p: 85-108.

VELTER A., Premiers résultats de l'Enquête Presse Gay 2004. Institut de veille sanitaire. 2005. Document disponible à l'adresse suivante : [http://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg\\_resultats/index.html](http://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg_resultats/index.html).

VELTER A. Baromètre gay 2005 : enquête auprès des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay franciliens, *BEH* n°25, juin 2006, p178-180

WEATHERBURN P., HICKSON F., REID D. "Net benefits: Gay men's use of the Internet and other settings where HIV prevention occurs", 2003, Retrieved online August 15, 2004, from *Sigma Research Web site*: [www.sigmaresearch.org.uk](http://www.sigmaresearch.org.uk)